

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

De la musique de Bach... à l'Eucharistie
(Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 83-85

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

De la musique de Bach... à l'Eucharistie

C'est Cesbron qui rapporte le fait que voici. Dans une prison, on avait fait entendre un jour aux détenus de la musique de Bach. Il est vrai qu'une telle initiative en pareil milieu peut surprendre. Eh bien ! le plus étonnant, ce n'est pas qu'on ait pu avoir cette idée ; c'est que, quelques jours après, les prisonniers demandèrent spontanément qu'on leur fit entendre de nouveau de la musique de Bach.

« Est-ce donc que vous aimez ce musicien ? leur demanda-t-on. — Non, répondit l'un d'entre eux, c'est lui qui nous aime. » Réponse admirable, qui montre bien que l'amour est au-dessus du temps, puisqu'il peut survivre à la mort et traverser les siècles. Ce qui, bien sûr, est merveilleux autant que mystérieux.

« C'est lui qui nous aime. » En tout cas, pour que des assassins, des voleurs et autres délinquants puissent se sentir aimés par quelqu'un qui n'a rien d'autre à leur donner que sa musique, il faut bien que cette musique en dise plus long que des mots. Comme elle en dit long aussi sur la grandeur d'âme et de cœur de l'homme à qui on la doit. Bien plus, pour toucher ainsi au plus profond de leur cœur des êtres plus ou moins déçus, il faut un accent de sincérité qui ne trompe pas.

C'est vrai qu'à propos de gens particulièrement dépravés, on entend dire parfois qu'après ce qu'ils ont fait, il n'y a plus que Dieu qui puisse encore les aimer. Ce que contredit manifestement le fait que je viens d'évoquer. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'amour, ici, ne vient pas d'un vivant, mais d'un homme depuis longtemps disparu. « C'est lui qui nous aime. Oui,

sans nul doute; et pour en être certains, nous n'avons pas besoin d'autre chose que de sa musique. »

Aussi, cette musique-là, je n'hésite pas à la comparer à un sacrement. Et cela, parce qu'elle prolonge en quelque sorte la présence, ainsi que la grandeur d'âme et de cœur de celui qui l'a composée. C'est pourquoi je ne vois rien qui se rapproche autant du sacrement de l'Eucharistie. Ce sacrement qui rend infailliblement présent au milieu de nous, avec tout l'amour qu'il nous porte à chacun, celui qui l'a institué. Si bien que, parmi tous les sacrements, celui de l'Eucharistie mérite plus que tout autre d'être appelé le sacrement de l'amour. Et non seulement parce que Jésus s'y trouve avec tout l'amour de son cœur d'homme et de Dieu ; mais aussi parce que étant le sacrement du corps et du sang du Christ, il nous remet à chaque fois sous les yeux la preuve d'amour que Jésus nous a donnée. Celle qui consiste à donner sa vie pour ceux qu'on aime, et dont lui-même a dit qu'il n'y en a pas de plus grande.

Oui, c'est tout cela qui nous est rappelé par le sacrement de l'Eucharistie. Sauf que c'est infiniment plus qu'un simple souvenir ; et c'est même à tel point une réalité du présent, que celui qui nous aime — et nous l'a prouvé — se tient en personne, et bien vivant, au milieu de nous. En tout cas, notre foi ne nous permet pas d'en douter.

Seulement, ce n'est pas parce que nous croyons à cette présence que l'on dit réelle — et qui l'est en vérité — que nous pensons nécessairement à l'amour dont nous sommes aimés. Bien sûr que nous y croyons aussi à cet amour. Oui, mais c'est peut-être parce que trop souvent nous nous contentons d'y croire, que Jésus présent dans l'Eucharistie parle si peu à notre cœur.

Et c'est un fait que face à lui qui nous offre infiniment plus qu'une musique à entendre, il ne nous arrive pas souvent de penser spontanément que c'est lui qui nous aime. Et puis, quand nous assistons à la messe, est-ce que nous nous y sentons à chaque fois tellement aimés, qu'il nous en coûterait de manquer pareille rencontre ? Et si l'Eglise ne nous l'imposait, pensez-vous que nous serions nombreux le dimanche à nous y précipiter de notre propre chef ? Un peu comme des amoureux qui courent à un rendez-vous que pour rien au monde ils ne voudraient manquer...

Non, soyons sincères et reconnaissons que nous sommes loin, du moins pour la plupart, de voir avant tout dans la messe une affaire de cœur. A tel point que les mots **pratiquer, liturgie, célébration, culte, office...** ont fini

par effacer pour nous le mot **amour**. En tout cas, c'est un domaine où l'idée ne nous viendra certainement pas de sitôt, comme à nos prisonniers de tout à l'heure, d'en redemander spontanément.

C'est vrai qu'il n'y a rien dans l'Eucharistie qui ressemble à de la musique. Rien non plus qui puisse flatter tant soit peu nos sens ou charmer notre sensibilité. Tout ce que nous pouvons dire ici, c'est : « Je crois ». La réalité n'étant d'aucune manière ce que nous pouvons voir, toucher ou goûter. C'est pourquoi d'ailleurs, après la consécration, la liturgie se plaît à nous rappeler qu'il est grand, le mystère de la foi.

Sauf qu'il ne faudrait pas oublier que c'est tout autant le mystère de l'amour. Et c'est cela justement qui faisait dire au curé d'Ars que si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait « d'amour ». Oui, mais il prenait soin d'ajouter que « Dieu nous ménage à cause de notre faiblesse ». Comme s'il valait mieux pour nous que nous ignorions combien nous sommes aimés ! Et pourquoi ? direz-vous. Eh bien ! parce que si nous le savions, ce n'est sûrement pas d'amour que nous mourrions, mais plutôt de honte...

A ce sujet, voici encore une réflexion de Cesbron, qui suffit à nous éclairer. « Celui qui surprend le regard d'amour qu'une mère, une infirmière, une religieuse portent à un enfant débile, ou difforme, ou défiguré, celui-là prend soudain honte de lui-même, de ses jugements, de ses choix. »

C'est pourquoi, si nous pouvions surprendre une fois à la messe le regard que Jésus nous porte, il est certain que nous perdriions du coup pas mal de notre bonne conscience. Au point de nous demander si nous avons jamais vraiment compris que Jésus n'est là que parce qu'il nous aime, et pour que nous l'aimions.

Roger Berberat